

Météo onirique

Le dernier soleil s'est couché,
Par delà la prairie des filtres.
Tempête et horizon bouché.
J'erre, loup de la nuit sans chapitre.

Les quatre lunes rouges et vertes,
Font hurler les tous petits hommes,
Dans la prévision de la perte.
Je me terre, la peur vive m'assomme.

Le vent de sable s'est levé,
Venant buter sur le rempart
De douze tours abandonnées,
Je jure de ne jamais prendre part.

Du talweg à la ligne de crête,
Le foehn fera naître le désert
disparaîtront hommes et bêtes.
La peur d'un étau lourd m'enserme.

Temps incertains, météos folles.
Disparu de la voûte céleste,
Le nuage est tombé sur le sol
Effaçant les dolines du Neste.

Cent fois du sol je me relève
Mon doigt fendait la couche d'ozone
Epaules levées, bras tendus, Eve,
Criant et jugeant Dieu, aphone.

Tendue, venue au fil des heures
La pluie nettoie le marécage,
Certain qu'à chaque fois je pleure,
Hélas, tel était ton présage !

Bordeaux, Vielha, Habère Poche Aout 2011